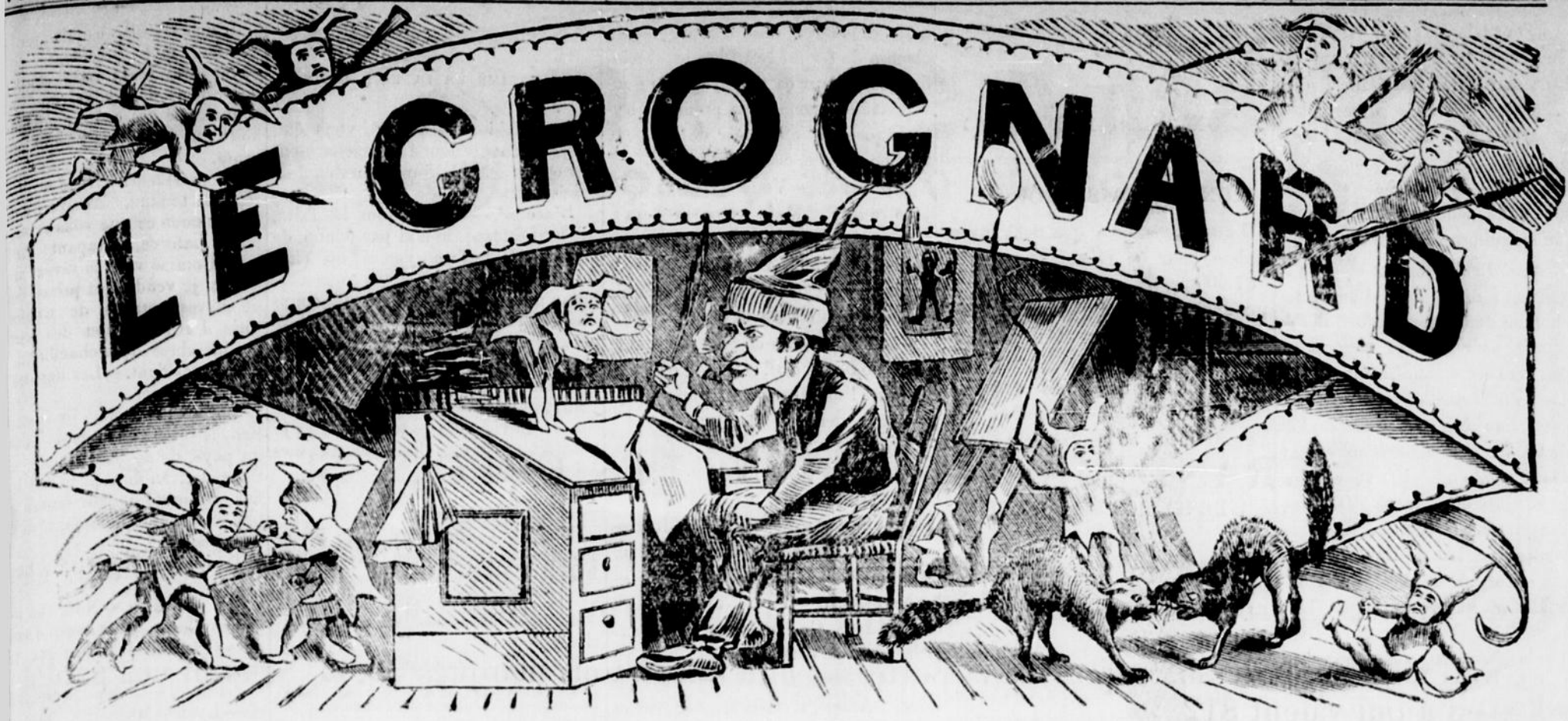


L. D. LEBLANC
28 Rue St. Joseph
St. Roch, Québec.



CONDITIONS

ABONNEMENT.

N..... \$1.00
MOIS..... 0.50
NUMERO..... 1c.
ttement payable d'avance.

Grogard se vend 8 centins la dou-
aux agents qui devront faire leurs
ents tous les mois.
ar cent de commission accordé aux
pour les abonnements qu'il nous fe-
arvenir.
frais de port sont à la charge de l'E-

H. BERTHELOT
Bureau : 8 Rue Ste Thérèse
Boîte 2144 P. O. Montréal.

Feuilleton du Grogard

SCENES

DE

VIE DE BOHEME

(Suite.)

Hein ? fit le portier avec stu-
je l'ai mis à la caisse d'épar-

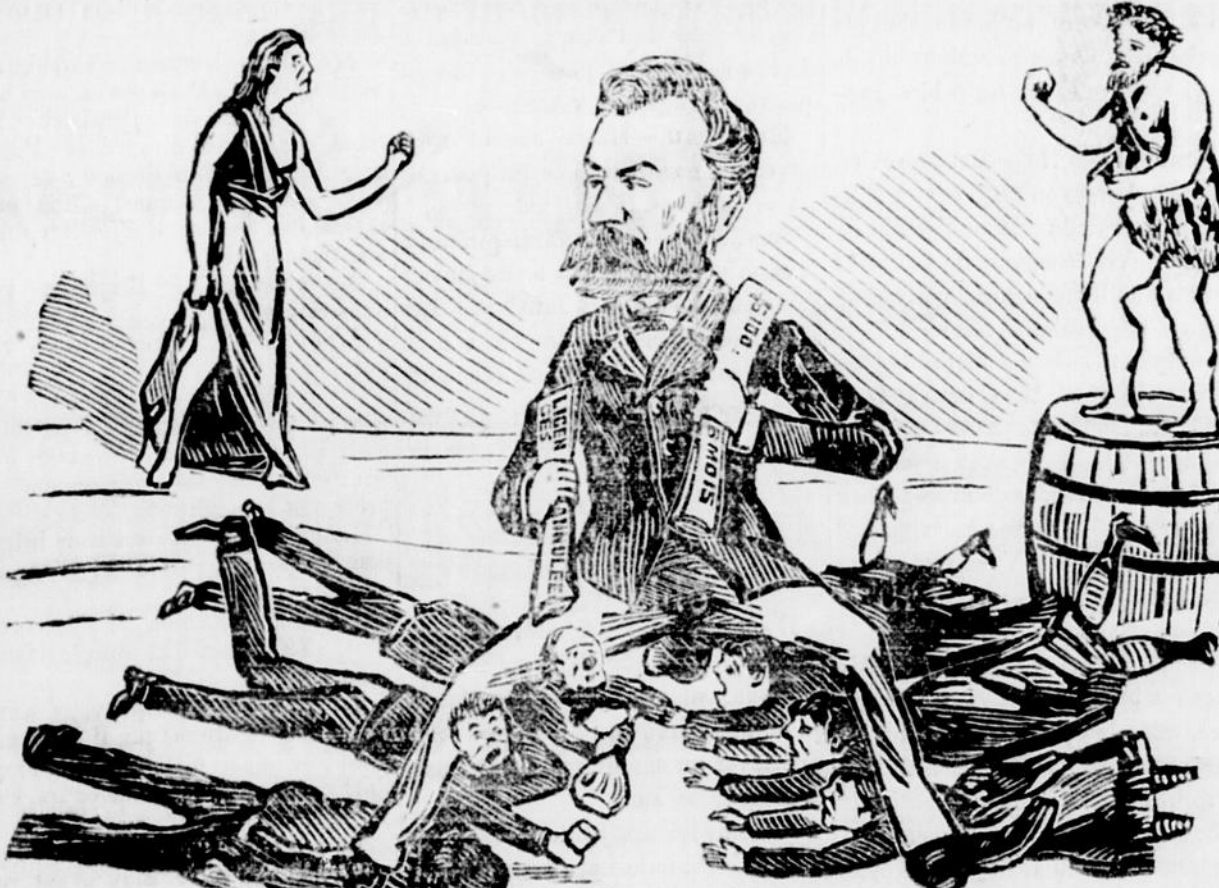
-Mais, Monsieur, reprit le jeune
me, je ne puis pas trouver un au-
gement à la minutes. Donnez-
au moins l'hospitalité pour un

-Allez loger à l'hôtel, répondit M.
ard. A propos, ajouta-t-il vive-
en faisant une réflexion subite,
us le voulez, je vous louerai en
la chambre que vous deviez oc-
er, et où se trouvent les meubles
non locataire insolvable. Seule-
t vous savez que dans ce genre
ocation le loyer se paye d'avance.
-Il s'agirait de savoir ce que vous
me demander pour ce bouge ?
-L'artiste forcé d'en passer par-là.
-Mais le logement est très-conve-
le, le loyer sera de vingt-cinq
es par mois, en faveur des cir-
stances. On paye d'avance.

-Vous l'avez déjà dit ; cette
se-là ne mérite pas les honneurs
is, fit le jeune homme en fouil-
dans sa poche. Avez-vous la
naie de cinq cents francs ?

-Hein ? demanda le propriétaire
était, vous dites ?...

-Eh bien, la moitié de mille,



LE RECORDEUR EST SATISFAIT

Il a guerroyé contre les cocottes et aubergistes. Il a emprisonné les premières et il a enlevé les liées
aux derniers. Quel triomphe pour le saint homme. Bacchus et Venus ne sont pas satisfaits.
BACCHUS.—L'ingrat ! c'est comme ça qu'il me traite et il s'est pourtant promené souvent dans mes vi-
gnes.
VENUS.—L'infâme ! moi qui l'avais favorisé autrefois. Il m'écrase aujourd'hui.

quoi ! Et ce que vous n'en avez ja-
mais vu ? ajouta l'artiste en faisant
passer le billet devant les yeux du
propriétaire et du portier, qui, à cet-
te vue, parurent perdre l'équilibre.
Je vais vous faire rendre, reprit
M. Bernard respectueusement : ce ne
sera que vingt francs à prendre, puis-
que Durand vous rendra le denier à
Dieu.
—Je le lui laisse, dit l'artiste, à la
condition qu'il viendra tous les ma-
tins me dire le jour et la date du
mois, le quartier de la lune, le temps
qu'il fera et la forme du gouverne-
ment sous laquelle nous vivrons.
—Ah ! Monsieur, s'écria le père
Durand en décrivant une courbe de
quatre-vingt-dix degrés.
—C'est bon, brave homme, vous

me servirez d'almanach. En atten-
dant vous allez aider mon commis-
sionnaire à m'en ménager.
—Monsieur, dit le propriétaire, je
vais vous envoyer votre quittance.
Le soir même, le nouveau locatai-
re de M. Bernard, le peintre Marcel,
était installé dans le logement du fu-
gitif Schounard transformé en palais.
Pendant ce temps-là, le dit Schou-
nard battait dans Paris ce qu'on ap-
pelle le rappel de la monnaie.
Schounard avait élevé l'emprunt à
la hauteur d'un art. Prévoyant le
cas où il aurait à opprimer des étran-
gers, il avait appris la manière d'em-
prunter cinq francs dans toutes les
langues du globe. Il avait étudié à
fond le répertoire des ruses que le
métal emploie pour échapper à ceux

qui le pourchassent ; et, mieux qu'un
pilote ne connaît les heures de marée,
il savait les époques où les eaux
étaient basses ou hautes, c'est-à-dire
les jours où ses amis et connais-
sances avaient l'habitude de recevoir de
l'argent. Aussi, il y avait une telle
maison où en le voyant entrer le ma-
tin ou ne disait pas : Voilà M. Schou-
nard ; mais bien : Voilà le premier
ou le quinze du mois. Pour faciliter
et égaliser en même temps cette es-
pèce de dime qu'il allait prélever,
lorsque la nécessité l'y forçait, sur
les gens qui avaient le moyen de la
lui payer, Schounard avait dressé
par ordre de quartiers et d'arrondis-
sements un tableau alphabétique où
se trouvaient les noms de tous ses
amis et connaissances. En regard de

chaque nom étaient inscrits le maxi-
mum de la somme qu'il pouvait leur
emprunter relativement à leur état
de fortune, les époques où ils étaient
en fond, et l'heure des repas avec le
menu ordinaire de la maison. Outre
ce tableau, Schounard avait encore
une petite tenue de livres parfaite-
ment en ordre et sur laquelle il ten-
nait état des sommes qui lui étaient
prêtées jusqu'aux plus minimes frac-
tions, car il ne voulait pas se grever
au delà d'un certain chiffre qui était
encore au bout de la plume d'un on-
cle normand dont il devait hériter.
Dès qu'il devait vingt francs à un in-
dividu, Schounard arrêtait son comp-
te, et le soldait intégralement d'un
seul coup, dût-il, pour s'acquitter,
emprunter à ceux auxquels il devait
moins. De cette manière il entrete-
nait toujours sur la place un certain
crédit qu'il appelait sa dette flottan-
te ; et comme on savait qu'il l'habi-
tude de rendre dès que ses ressources
personnelles le lui permettaient, on
l'obligeait volontiers quand on le
pouvait.

Or, depuis onze heures du matin
qu'il était parti de chez lui pour tâ-
cher de grouper les soixante-quinze
francs nécessaires, il n'avait encore
réuni qu'un petit écu, dû à la colla-
boration des lettres M. V. et R. de
sa fameuse liste : tout le reste de l'al-
phabet, ayant comme lui un terme à
payer, l'avait renvoyé des fins de sa
demande.

A six heures, un appétit violent
sonna la cloche du dîner dans son es-
tomac ; il était alors à la barrière du
Maine, où demeurait la lettre U.
Schounard monta chez la lettre U,
où il avait son rend de serviette,
quand il y avait des serviettes.

—Où allez-vous, Monsieur ? lui
dit le portier en l'arrêtant au passa-
ge.

—Chez M. U..., répondit l'artis-
te.

—Il n'y est pas.
—Et Madame ?

—Elle n'y est pas non plus : ils
m'ont chargé de dire à un de leurs
amis qui devait venir chez eux ce
soir qu'ils étaient allés dîner en vil-
le ; au fait, dit le portier, si c'est
vous qu'ils attendaient, voici l'adres-

se qu'ils ont laissée, et il tendit à Schounard un bout de papier sur lequel son ami U... avait écrit :

" Nous sommes allés dîner chez Schounard, rue... no...; viens nous retrouver."

—Très-bien, dit celui-ci en s'en allant, quand le hasard s'en mêle, il fait de singuliers vaudevilles.

Schounard se ressouvint alors qu'il se trouvait à deux pas d'un petit bouchon où deux ou trois fois il s'était nourri pour pas bien cher, et se dirigea vers cet établissement, situé chaussée de Maine, et connu dans la basse bohème sous le nom de *la Mère Cadet*. C'est un cabaret mangeant dont la clientèle ordinaire se compose des rouliers de la route d'Orléans, des cantatrices du Montparnasse et des jeunes premiers de Bobino. Dans la belle saison les rapins des nombreux ateliers qui avoisinent le Luxembourg, les hommes de lettres incédits, les folliculaires des gazettes mystérieuses, viennent en chœur dîner chez *la Mère Cadet*, célèbre par ses gibelottes, sa choucroute authentique, et un petit vin blanc qui sent la pierre à fusil.

Schounard alla se placer sous les bosquets : on appelle ainsi chez *la Mère Cadet* le feuillage clair-semé de deux ou trois arbres rachitiques dont on a fait plafonner la verdure malade.

—Ma foi, tant pis, dis Schounard en lui-même, je vais me donner une bosse et faire un Balthazar intime.

Et, sans faire ni une ni deux, il commanda une soupe, une demi-choucroute et deux demi-gibelottes ; il avait remarqué qu'en fractionnant la portion on gagnait au moins un quart sur l'entier.

La commande de cette carte attira sur lui les regards d'une jeune personne, vêtue de blanc, coiffée de fleurs d'oranger et chaussée de souliers de bal, un voile en imitation d'imitation flottait sur des épaules qui auraient bien dû garder l'incognito. C'était une cantatrice du théâtre Montparnasse, dont les coulisses donnent pour ainsi dire dans la cuisine de *la mère Cadet*. Elle était venue prendre son repas pendant un entr'acte de *la Lucie*, et achevait en ce moment, par une demi-tasse, un dîner composé exclusivement d'un artichaut à l'huile et au vinaigre.

—Deux gibelottes, matin ! dit-elle tout bas à la fille qui servait le garçon, voilà un jeune homme qui se nourrit bien. Combien dois-je Adèle ?

—Quatre d'artichaut, quatre de demi-tasse et un sou de pain. Ça nous fait neuf sous.

—Voilà, dit la cantatrice, et elle sortit en fredonnant :

Cet amour que Dieu me donne !

—Tiens, elle donnait le la, dit alors un personnage mystérieux assis à la même table que Schounard, et à demi caché derrière un rempart de bouquins.

—Elle le donne ? dit Schounard ; je crois plutôt qu'elle le garde, moi. Aussi on n'a pas idée de ça, ajouta-t-il en indiquant du doigt l'assiette où *Lucie de Lammermoor* avait consommé son artichaut, faire mariner son fausset dans le vinaigre !

(A continuer)

LE GROGNARD

MONTREAL, 15 DEC. 1883

AUX ANCIENS ABONNES

La nouvelle règle que nous avons établie pour le prix d'abonnement (\$1.00 par année) ne s'applique pas aux anciens souscripteurs du *Grognard*. Comme ils ont été toujours fidèles à remplir leur engagement avec nous, nous leur donnerons dans l'avenir notre journal pour l'ancien prix d'abonnement, 50 centins par année.

Une séance au Cabinet

Il y a eu vendredi dernier une séance très importante du cabinet local. Tous les ministres étaient présents.

MOUSSEAU. — Excusez-moi, messieurs, si je ne prends pas mon siège. Je me méfie de mon siège depuis que je l'ai perdu. Je crains toujours que Mercier me fasse quelque mauvais tour. Je vais rester debout pendant cette séance. La première chose qui doit attirer notre attention c'est la question des finances. Monsieur le trésorier, votre coffre est-il bien garni.

WURTELE. — Nous avons réalisé quelques piastres en retranchant plusieurs membres du service civil. Mais songez que ces économies doivent être réservées afin d'augmenter notre traitement à la prochaine session.

MOUSSEAU. — Je me plains de l'auditeur provincial, M. Gaspard Drolet, qui est trop rude à la détente. Imaginez-vous qu'il s'est bien mis dans la caboche l'idée de m'empêcher de puiser dans le trésor pour payer les frais d'élections. Vous savez tous ce qui est arrivé dans l'affaire de Cimon, l'entrepreneur.

BLANCHETTE. — L'action de M. Drolet est blâmable. Il faut que ça finisse. Du temps de Chapleau les affaires allaient plus rondement.

DIONNE. — Beau dommage. Nous n'avons pas Sénécail avec nous. Il passe son temps en Europe et il paraît se soucier fort médiocrement de nous faire gagner des fortunes.

MOUSSEAU. — Mon ami Wurtele, vous allez vous travailler le cerveau pour découvrir le moyen de me procurer de l'argent pour payer les frais de ma contestation d'élection.

WURTELE. — Là où il n'y a rien le roi perd ses droits. Je vous répète que le trésor est complètement lavé. Si cela continue, nous allons être obligés tous ensemble de demander des secours à la St Vincent de Paul. On frappe à la porte. L'huissier annonce Monsieur Louis Adélaré Sénécail.

SENÉCAL. — Enchantés de vous rencontrer, mes bons amis. J'arrive de Paris et je repars demain pour la France. J'ai un petit service à vous demander et j'espère bien que vous n'allez pas vous montrer mal à main avec moi.

MOUSSEAU. — Qu'est-ce ? Nous sommes toujours à vos ordres.

SENÉCAL. — Les capitalistes de France ont la puce à l'oreille. Ils ne veulent pas risquer leur argent dans notre pays, sans avoir des garanties. No. 1. Il s'agit pour moi et mes

amis de lancer des débetures du chemin de fer du Nord sur le marché français. Pour ça il faut que le gouvernement renonce à sa première hypothèque sur le chemin de fer. Il faut ne pas que cela fasse un pli.

MOUSSEAU. — Vous en parlez bien à votre aise. Mais vous savez qu'il faut aujourd'hui compter avec les castors. Ces animaux-là vont mener le diable à quatre si l'on vous accorde ce que vous demandez.

SENÉCAL. — Les castors, je les ai là où la poule a l'œuf. Allons ! ça y est-il ? Vite ! mon cocher m'attend et je vais manquer mon steamer.

LOUSSEAU. — Si nous refusions, qu'est-ce que vous feriez ?

SENÉCAL. — C'est bien simple. Dans vingt-quatre heures, le lieutenant gouverneur nous flanquera tous à la porte.

MOUSSEAU. — Il est bien capable de le faire. Ça serait dur d'être mis à la porte au commencement de l'hiver. Ça serait la misère pour nous tous. Allons, il faut passer par ce que dit Sénécail.

SENÉCAL. — Là, je vois que vous êtes raisonnables. Je vais passer au gouvernement des débetures du chemin de fer, et pour vous récompenser, à mon retour de Paris, je donnerai à chacun de vous un joli petit magot que vous grugerez à votre aise.

MOUSSEAU. — Hâtez-vous de revenir, car on ne sait trop ce qui pourrait arriver pendant la session.

SENÉCAL. — Soyez sans inquiétude, je serai parmi vous à la fin de janvier et tout le monde sera satisfait. Les ministres signent l'ordre en conseil par lequel le gouvernement renonce à son premier hypothèque. Sénécail dit sa révérence et la séance est levée.

LA FEMME.

Bonne par nature, dévouée par instinct, il faut que l'âge ou les circonstances aient gâté la femme, pour qu'on ne la trouve pas toujours prête à nettoyer un enfant, panser un mari ou soigner un ami.

Rendons-lui une justice ; elle sent si bien son infériorité, que souvent le besoin de jouer un rôle lui donne des qualités qu'elle serait incapable de posséder naturellement.

Son plus grand écueil est la fortune. Qu'on la prenne jeune et surtout qu'on sache la prendre, on la trouvera toujours disposée, non-seulement à accepter son sort, mais même à se dévouer entièrement aux existences les plus malheureuses. Si, au contraire, la naissance ou le hasard de la vie lui a donné la fortune, elle croit que tout lui est dû, et elle pousse cette conviction jusqu'à la cruauté.

En somme, comme toutes les natures faibles, elle n'est quelque chose par elle-même que lorsqu'elle a souffert. Pauvreté, dévouement, sacrifice, il lui faut un baptême.

L'amour, qui est le but de sa création, a seul le privilège de l'élever, quelquefois, sans épreuve. Encore la plupart du temps, dans ce temps, n'a-t-elle de personnalité que pour celui qu'elle aime.

Jouissant de l'esprit, elle sait se faire à la nullité et en arrive même à supporter patiemment la bêtise ; ce qui prouve combien elle est faite pour tous.

Tribunaux Comiques

UN BOHEME DE LA RACE LATINE.

Le président. — Accusé, vous êtes prévenu d'avoir donné fallacieusement des coups à M. Laforce, marchand de spiritueux.

L'accusé. — Rétablissons les faits, M. le président, je n'ai pas donné de coups à M. Laforce, j'en ai bu chez lui.

Le président. — Il s'agit des coups donnés et non des coups bus chez le restaurateur dont s'honore la cité.

L'accusé. — Mon président, pas de politique, s'il vous plaît. Le mot *restaurateur* vient de *restauration* et j'en veux point. C'est contre mes principes.

Le président. — Accusé, je vais vous rappeler à l'ordre.

L'accusé. — En fait d'ordre, je ne connais que l'ordre de la jartrière, et, si vous le désirez, je vais vous conter l'histoire.

Le président. — Contez-moi la vérité.

L'accusé, déclamant :

Ceci n'est pas un conte, mais c'est une histoire ; Comme la vérité, simple et facile à croire.

Le président. — Pas de vers devant la justice.

L'accusé. — Les verres sont restés chez Laforce, mon président.

Le président. — La force de la loi va vous empoigner si vous ne cessez votre langage.

L'accusé. — Laforce n'empoignera pas toujours LeDroit — c'est mon nom mon président — donc j'étais chez Laforce, comme qui dirait chez Poulin ou autres *Ejusdem farinae* ;

Le gendarme saluant. — Mon président, il n'y a pas d'*Ejusdem farinae* dans la ville.

Le président. — "Brigadier vous avez raison."

L'accusé. — "Asinus asinum" *fricat*."

Le gendarme. — Ne l'écartez pas, mon président. Je connais le prévenu ; c'est un malin qui nous parle grec pour nous dérouter, tout comme les prêtres et les médecins.

Le président. — Taisez-vous brigadier, car si "la parole est d'argent, le silence est d'or."

L'accusé. — Pardon, M. le président, vous voulez dire que le silence endort.

Le président. — Taisez-vous aussi.

L'accusé. — Je me tairai bien, mon président, mais c'est ma langue qui s'acharne à me vouloir défendre, c'est ma langue d'avocat.

Le président. — Tournez la donc sept fois dans votre palais avant que de parler.

L'accusé. — Si j'avais un palais, je ne serais pas sur la paille humide des cachots ; je ne serais pas sur le banc des criminels ; je... je...

Le président. — Si vous ne finissez vos calembours, je vais être obligé d'en finir avec vous.

L'accusé. — Finissons donc, M. le président. J'étais chez Laforce, quand un monsieur bien habillé — comme qui dirait vous, mon président — entre. Il me tape sur l'épaule et me demande : "Dis donc, vieux, prends-tu un verre ?" Comme de bonne, que je lui réponds. Laforce hurle-t-il : deux verres de cognac. On les apporte, et le monsieur bien habillé donne une piastre pour payer la consommation.

Pendant ce temps, j'offre ma tournée au monsieur bien habillé. Un verre de champagne, dit-il, d'une voix de stentor. Je ne dis rien, mais quand M. Laforce est venu pour remettre le change, je lui ai dit galamment de retenir le verre de champagne et ma seconde consommation. Là-dessus, voilà le monsieur bien habillé qui prend le mors aux dents, et de fil en aiguille, on en arrive à des coups... des coups que j'en vois encore tout noir. Regardez mon œil.

Le gendarme, à part — Certificat de bonne conduite.

Le président. — Vous n'avez pas le droit de demander à boire sur la monnaie du gentilhomme.

L'accusé. — Si c'était un homme, mon président, il payerait jusqu'à extinction de la peine ou ne pas demander un verre de champagne qui coûte cinquante centins alors que je n'avais bu que deux cents.

Le président. — Nous allons rogner le témoin. Asseyez-vous, contez-nous ce que vous savez.

M. Laforce, se tapant sur la tête. — Comme vous le savez mon président, je vendais d'exquises liqueurs de suaves potages, de confortables rôtis. J'ai à ce sujet des certificats des membres de la chambre...

Le président. — Les députés rien à faire ici.

Laforce. — Comme ils sont le tien, le pilier, la force de la loi du pays, de nos lois, de nos institutions, de... de... je suis fier et honoré de leur rendre ce public et solennel hommage qui passe à la postérité.

L'accusé. — Amen !... La force.

Le président. — Nous ne sommes pas en Chine, pour avoir d'aussieuses explications. Finissez votre témoignage.

Laforce. — Comme le rapide de Paris — Lyon — Marseille, mon président — vingt et une lieues à l'heure (Tirant sa montre.) M. le président, il est midi, j'ai un diner de onze heures, et j'aurais besoin d'aller chez moi pour surveiller les préparatifs.

Le président. — J'accepte votre aimable invitation, M. Laforce, et me le cas qui nous occupe est grave, on condamnera le prisonnier après diner.

L'accusé. — *Finis coronat opus* GASTON P. LABRE

Theatre Royal

Pendant la semaine commencent le 17 décembre grandes représentations de la Compagnie de spectacles Hyde & Behman. On donnera la célèbre pièce Derby Dayur avec plus riches accessoires.

Une dame de Languedoc se trouve obligée de venir à Paris pour un procès. Elle tira sa fille du couvent pour la mener avec elle. Ce n'était en fait qu'une enfant de belle taille. Sa beauté était toute formée, et elle n'avait pas plus de treize ans. Un des juges en devint fort amoureux. Elle avait déjà parlé de sa passion, et lui en parla un jour en bonne foi. Eh ! que vous me faites plaisir, dit-elle, de m'assurer que vous m'aimez. Je ne sais pas encore, continua-t-elle, avec une vraie simplicité, comment on fait pour aimer ; mais tant que j'en puis juger, je crois que je vous aime aussi, et j'en ai pu l'avouer à ma mère. Gardez-vous bien, lui dit-il, de lui en parler. Mères y trouvent toujours à redire. N'avez pas peur, reprit-elle, je ne suis pas si sottée. Mais écoutez, poursuivit-elle, quand nous avons été seuls, ma mère et moi, j'ai vu dans votre chambre et dans votre cabinet le portrait des belles que vous aimez. Je voudrais bien y voir le portrait de moi. Mais, Madame votre mère, répliqua-t-il, elle le verrait quand elle viendrait chez moi. Que vous êtes innocente ! partit-elle lugénuement ! Et faites faire qui ne me ressemble pas.

Le Carnaval et l'Alphonse. — Quelques nouveaux que la maison de Rome & Lefrançois, 614 rue St-Catherine offre au public pour l'hiver. Comme toujours est établi, si bien connu du public, offre de vente ce qu'il y a de plus nouveaux fourrures de toutes sortes, fabriqués dans les styles les plus nouveaux et des prix raisonnables. Les manteaux, collets, casques, manteaux, etc. ne sont surpassés nulle part ailleurs. On répare aussi les vêtements fourrures à court délai et à très-bas prix.

A nos Abonnés Retardataires

Nous avons expédié des comptes à tous nos abonnés une fois, deux fois, trois fois et plus. C'est suffisant et notre patience est à bout. Dès la semaine prochaine nous allons remettre nos livres à nos avocats et tous ceux de nos abonnés qui n'auront pas payé dans les huit jours seront impitoyablement poursuivis.

Fête Musicale

Nous avons aujourd'hui une bonne nouvelle à annoncer au public amateur de musique réellement artistique.

Mlle Enery Coderre, une de nos pianistes les plus distinguées, donnera mardi prochain au Queen's Hall un grand concert, avec les concours de Mlles Hortense Villeneuve et Ernestine E. Coderre et de MM Fréchette, Paul Wiallard, Ernest Ruppel et A. Clerk.

Le public, en applaudissant ces artistes sympathiques, aura le plaisir d'entendre Mlle Hortense Villeneuve pour la première fois depuis son retour de Paris. M. Fréchette, notre poète lauréat, récitera pendant le concert une poésie de sa composition. Retenez vos sièges d'avance, chez Prince, 228 rue St. Jacques.

Cadeaux pour les fêtes. — Les dames qui veulent conserver les bonnes grâces de leurs époux, les demoiselles qui désirent raviver les flammes de l'amour chez leurs aspirants n'ont qu'une chose à faire : C'est d'aller voir la magnifique collection de pots à tabac artistiques, blagues, cannes, porte-cigares, pipes en écume, importés récemment pour les fêtes par A. Nathan, No. 41 rue St. Laurent, là où l'on vend au prix du gros.

CATALOGUE

GRANDE VENTE DE LIVRES

THEOLOGIE, HISTOIRE, LITTÉRATURE, SCIENCE, &c.

DU FOND DE DÉTAIL DE J. E. ROLLAND — PAR —

ENCAN PUBLIC

Au No. 267 rue Notre-Dame. (Ancien "Magasin d'Une Piastre")

Mardi, 18 Décembre

et tous les jours suivants

A 2 heures et à 7 heures P. M.

VENTE SANS RESERVE!

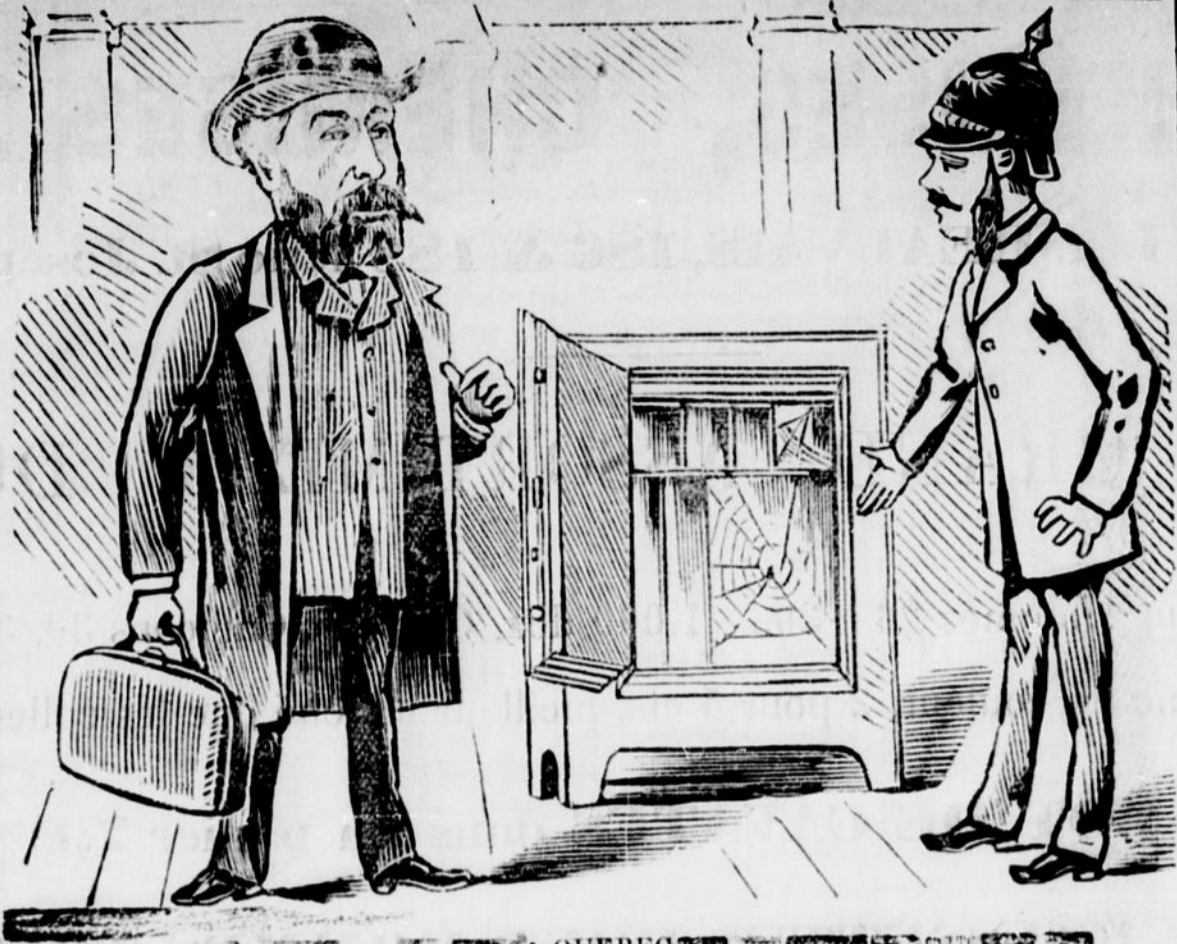
Le bon marché est toujours chez C. ROBERT

Astrakan Loutre Vison

Sealskin etc.

Fourrures en tous genres. Capots en mouton de perse, en chat sauvage etc.

L'importation d'automne de la maison Robert est très considérable et très variée. Les bons prix attirent la foule. Il faut que tout le stock s'écoule avant les fêtes. C. ROBERT, coin des rues St. Laurent et Vitre.



Sénécal. — J'arrive d'Europe et rien dans le coffre-fort ! Je m'en retourne immédiatement. Qu'a-tu fait Wurtele ?
Wurtele. — Depuis ton départ on a tout dépensé pour nos élections. C'est inutile pour toi de rester par ici.

Grande Vente Sans réserve, au bénéfice des pratiques.



Au grand magasin d'Épicerie de gros et de détail de

P. LAGARDE,

283, 285 & 287 Rue St-Joseph, En face de la Rue Murray, MONTREAL.

Au dernier tirage Mme Parker, 49 Colborne Street a gagné un set à thé en porcelaine.

Toute personne qui achètera cinq livres de thé à 40 cts. aura le choix sur ces effets-ci : Lampe, Concertina, Huilier, Beurrier en argent, Set à vin.

Faites une visite à notre magasin et examinez nos prix — Vous y reviendrez.

P. LAGARDE

283, 285 & 287 RUE ST JOSEPH, MONTREAL.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez, C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montréal.

THIS PAPER may be found or sent at Geo. P. Rowell & Co. Newspaper Advertising Bureau 16 Spruce St. where advertisements contracts may be made for the **NEW YORK**

AVIS AUX PROPRIÉTAIRES D'HOTEL ET DE MAISON DE PENSION



En achetant vos meubles au No. 525 Rue STE-CATHERINE, entre les Rues Montcalm et Beaudry, chez

FRED. LAPOINTE

vous pouvez épargner 25 par 100 meilleur marché qu'ailleurs.

Jugez-en par les prix ci-dessous : Sets de Chambres en frêne de \$16.50 à \$40.00.

Sideboard en frêne de \$6.00 à \$25.00

Tables de \$1.00 à \$12.00

Couchettes de \$1.50 à \$12.00

Matelas, paillasses à ressort, Canapés-lits, etc., etc.

Ainsi qu'un grand assortiment de poêles de cuisine et passage de \$3.00 à \$15.00 chez

FRED. LAPOINTE

555 RUE STE. CATHERINE, (Entre les Rues Montcalm et Beaudry) MONTREAL.

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servis. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, Ecr.

MONSIEUR,

Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance, DAME LUC TASSE.

Épouse de LUC TASSE, Ecr.,

Maitre de Poste et Epicier Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN,

MONSIEUR,

Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir (et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procuré, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussi.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU, forgeron,

ET SON ÉPOUSE,

4 Rue Perthuis.

Montréal, 9 avril 1881.

GARNAVAL

—:1884:—

Vu le grand nombre d'étrangers qui doivent visiter Montréal à l'occasion de cette grande fête nous avons décidé de vendre tous nos pelleteries

AUX PRIX DU GROS



Nous faisons une spécialité dans les réparations des pelleteries et toujours à un seul prix.

CHAMPAGNE & CIE,

601 Rue Ste-Catherine

porte voisine du SYNDICAT CANADIEN, coin des rues Amherst, et Ste Catherine.

CHEMISES, CHEMISES !

Chez I. A. BEAUVAIS, 186 & 188 Rue St. Joseph.

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DU PAYS

Chemises pour Hommes 26 à 30c ; 1.000 doz. Corps et Caleçons 30, 35, 39c.

Collets en guillaume de couleur, 2 pour 5 cts, meilleur marché que les collets de papier.

UN LOT DE CAVATES dans un panier 7½c.

UN LOT DE CHAUSSETTES POUR HOMMES TOUT LAINE dans un panier 17½c.

I. A. BEAUVAIS

186 et 188 RUE ST. JOSEPH, Notre-Dame Ouest.

ALBUM MUSICAL

—Recueil de—

MUSIQUE ET LITTÉRATURE MUSICALE

PARAISANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE DU NUMERO D'OCTOBRE

MUSIQUE

AIR DE WOLFRAM DU " TANHAUSER ".....	WAGNER
LES DEUX GRENADIERS.....	SCHUMANN
FLEURS ET PLEURS (ROMANCE).....	E ARNAUD
CANZONETTA EN SOL MINEUR (PIANO).....	DUSSEK

LITTÉRATURE

L'OPERA ITALIEN A NEW-YORK.....	REDACTION
LA MUSIQUE A VIENNE.....	UN AMATEUR
UN BEAU JOUR DE LA VIE DE LABLACHE.....	* *
UNE LETTRE DE MOZART.....	W. A. MOZART
DE TOUT UN PEU.....	REDACTION
L'ABBE CONSTANTIN (suite).....	L. HALEVY

Chaque numero contient 16 pages de Musique
ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMERO ECHANTILLON

A. FILIATREAU ET CIE.

BOITE 325

NO. 8, RUE STE THERESE-MONTREAL

—LA—

LYRE FRANCAISE

RECUEIL DE

Romances, Mélodies, Extraits d'opéras,
Chansons, Chansonnettes et
Chansons comiques des
meilleurs auteurs.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

PRIX 25 cents

TABLE

Absence (l').....	86	J'ons pas bongé.....	17
Aoien (l').....	48	J'peux pas m'en empêcher.....	59
Apostat (l').....	12	L'eau et le vin.....	23
Barque noire (la).....	15	Le jour où Sylvain m'a parlé.....	20
Biberon musical (le).....	79	Maison mobiles (les).....	72
Bonsoir maman.....	94	Médecin (le) de campagne.....	115
Cauchemars (les) de Plumecoq.....	59	N'effenillez pas les marguerites.....	70
Chanson de l'échaudé.....	98	Oh ! la ! la !.....	99
Clicot le mythologiste.....	110	Pépinicistes (les).....	35
Couplets du p'tit bonhomme.....	55	Pst ! pst ! pst !.....	23
En parlant de ma mère.....	102	Quand il cherche dans sa cervelle.....	5
Ernest est là-bas qui m'attend.....	42	Retour (le) de la moisson.....	8
Femmes (les) y a qu'ça.....	7	Reviens, ô mon amie.....	21
Gardeuse d'ours (la).....	105	Rose, souviens-toi.....	15
Gros mots (les).....	29	Si j'étais le roi d'Espagne.....	5
Il est en mer.....	39	Souvenirs du jeune âge.....	7
Je ne le dirai pas.....	69	Suzanne est aujourd'hui ma femme.....	17
Je vais revoir ma mère.....	108	Un vieux buveur.....	10
J'ignore son nom.....	33	Va, mon baiser.....	19

A. FILIATREAU & CIE,
EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, rue Ste Theres

Boite 325

MONTREAL